

NORMAND CAZELAIS, *Un pays de rivières*, Montréal, Les éditons La Presse, 2021, 326 pages

Robert Laplante

Volume 15, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, R. (2021). Compte rendu de [NORMAND CAZELAIS, *Un pays de rivières*, Montréal, Les éditons La Presse, 2021, 326 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(3), 22–22.

NORMAND CAZELAIS

UN PAYS DE RIVIÈRES

Montréal, Les éditons La Presse, 2021, 326 pages

On lui doit déjà *Le dictionnaire géographique du Québec* (*Cahiers de lecture*, Automne 2018) et de nombreux autres ouvrages qui témoignent tous de son insatiable curiosité et surtout d'un amour du Québec qui n'a d'égal que l'immensité du savoir encyclopédique qu'il en a. Normand Cazalais récidive ici avec un livre magnifique.

Un pays de rivières. L'ouvrage est une espèce d'hybride entre l'atlas des principales rivières et une déclaration d'amour à celles qu'il présente dans une langue précise, émouvante, mais jamais emphatique. Le livre est d'excellente facture, les photos sont attrayantes, servies par une mise en page et une typographie qui en feront tantôt un excellent compagnon de flânage, tantôt un guide ouvrant sur la recherche plus savante ou la simple planification d'une excursion.

On sourit dès l'avant-propos alors que le géographe nous prévient que son projet ne présente que quelques dizaines de rivières «c'est bien peu, dit-il, quand on sait qu'on en compte plus de quatre mille cinq cents, dont trois cents n'ont pas de nom» (p. 15). Qui oserait lui faire pareil reproche? Déjà que dans ses proportions l'ouvrage témoigne d'une richesse documentaire qui force l'admiration. Chacune des rivières visitées est présentée sous le jour de ses propres préférences et c'est très bien ainsi.

Qu'il s'agisse de la Rouge, de la Bécancour ou du Richelieu en passant par la Mistassini ou la mythique Manicouagan, chacun des cours d'eau est abordé en présentant les paramètres physiques de base qui en font la beauté, en laissent deviner la puissance ou donnent l'aperçu de sa marque dans le paysage: la longueur, la source, le débit moyen, la dénivellation totale et le bassin versant qu'il draine. Ces repères morphologiques établis, le propos se tourne tantôt sur l'histoire, tantôt sur les considérations de navigation, tantôt encore sur une anecdote biographique ou folklorique pour en justifier l'intérêt ou en souligner les caractéristiques humaines que l'auteur veut bien faire apprécier.

Le Saint-Laurent et ses cageux en provenance de l'Outaouais, l'Abord-à-Plouffe pour en relater les aventures et les vantardises, Cazalais sait naviguer entre les divers registres de la démesure. Cela tient son propos dans l'usage modéré des superlatifs et confère à l'ensemble de l'ouvrage une retenue de ton qui s'accorde bien avec l'immensité des réalités qu'il présente et dont il nous berce avec un égal bonheur, de l'Outaragasispi sinueuse à l'Ashuapmushuan impétueuse.

Avec des réflexions ou des précisions sur la toponymie, des chronologies établies selon les usages économiques qui auront fait des chemins d'eau des voies d'abord essentielles à l'explo-



ration, ensuite à l'exploitation économique – qu'il s'agisse de la traite des fourrures, du flottage du bois ou harnachement pour l'hydroélectricité – et au fil du temps au façonnement de l'histoire et des mentalités particulières qui font la culture et la nature québécoises. Cazalais n'oublie jamais cependant de souligner l'héritage des autochtones qui ont d'abord nommé ces cours d'eau, qui ont guidé leur exploration... et qui, hélas, ont aussi parfois payé chèrement la marginalisation que leur mise en valeur leur aura infligée. Point de misérabilisme ici, seulement un regard lucide sur l'histoire et sur l'ave-

nir qu'il est encore possible d'inventer avec eux en partageant ces merveilles.

Barrages gigantesques, glissoires pour la drave, ponts couverts pour les raccourcis et les embrassades furtives, les éléments de culture matérielle qui servent à ponctuer les descriptions et à soutenir les récits ne manquent pas d'imposer un constat frappant: le pays de rivières est bien un pays construit, les splendeurs aquatiques sont façonnées depuis longtemps par le génie des hommes. Des réalisations impressionnantes de LG2 aux modestes aménagements des passes à saumon en passant par les ruines industrielles jonchant les berges, Cazalais s'efforce toujours de faire la part des choses. Il y a eu des erreurs, il y a eu de bons coups, le respect ne s'est pas toujours exprimé de la bonne manière, mais en bout de course, le résultat suscite néanmoins une admiration sans bornes pour cette nature construite ou sauvage. La beauté des rivières est un atout de civilisation que nous ne savons pas suffisamment mettre en valeur.

Il reviendra à chacun de trouver ses préférences dans toutes ces splendeurs. Comme Cazalais, je reste attiré par celles qui ont illuminé mon enfance. J'ai un attachement particulier pour le Saint-François et ce qu'en dit l'auteur a fait remonter dans mon souvenir des moments de véritable béatitude. La beauté de la baie chez Bergeron ou les rapides de Saint-Joachim où la pêche au doré nourrissait tous les superlatifs, remontent en ma mémoire et passent entre les lignes jusqu'aux aurores incomparables sur le lac Saint-Pierre à l'embouchure. Pour d'autres, ce sera le calme de la Yamaska dans les tableaux de Suzor-Côté ou la puissance de la Moisie à bord d'un canot ballotté par les courants. Les quelques dizaines de rivières présentées laissent une matière fabuleuse pour la connaissance comme pour la rêverie.

Avec l'été qui vient, ce livre fournira des moments de pur empayement, en goûtant la sérénité sur le rivage d'une fosse à saumon ou en rêvassant au pied du phare de Cap-des-Rosiers.

Robert Laplante

Directeur des Cahiers de lecture